

# « Ton père, c'est la technique, et ton parrain, c'est l'État »

Le Figaro · 2 oct. 2018

Un point de style : le rapport du Comité national consultatif d'éthique, en tout cas dans la partie qui concerne la procréation médicalement assistée (PMA), est une sorte de synthèse crispée, écrite dans un style clinique d'énarque qui aurait enfilé une tenue stérile et des gants d'examen anatomiques pour traiter des problèmes de procréation. Synthèse, car la méthode consistait à faire remonter de plusieurs collègues les opinions ayant cours sur le sujet. Crispée, car on sent bien que les débats entre par exemple les associations qui poussent à la PMA pour les couples de femmes homosexuelles et les courants religieux furent tendus. Au fond, ce sujet porte sur la vie, les enfants, les familles et la République, toutes choses enthousiasmantes, mais il est évident que l'auteur du rapport serait plus à l'aise, et au chaud, pour traiter de l'efficacité des politiques publiques en matière de fiscalité de l'immobilier d'entreprise.



Ce hiatus stylistique n'est pas dépourvu de portée, car ce comité éclaire le législateur et le public, lesquels vont lire le produit du meilleur de l'esprit d'État : un mélange de froide technicité de juge d'instruction, de synthèse pointue de conseiller d'État et de neutralité formelle de directeur de cabinet organisant une consultation de partenaires sociaux. Le tout, il faut le dire net, d'un ennui mortel. Cet ennui me rend méfiant, sur un sujet aussi noble et brûlant que la possibilité pour des couples homosexuels d'avoir accès à la PMA. Je n'ai pas envie d'être anesthésié par un énarque sur un enjeu pareil.

Certes, ce rapport, en bon rapport de pseudo-« haut niveau », se donne un cadre problématique de philosophie politique, en posant la question (un rien scolaire) : « Quelle société voulons-nous pour demain ? » Il me semble toutefois que la vraie question est plutôt : que voulons-nous, demain, dire à nos enfants de leur origine ? Posée ainsi, c'est-à-dire réellement et non pas théoriquement, particulièrement et non pas généralement, on peut moins noyer le poisson.

L'absence du père est frappante dans ce texte. Il n'est évoqué qu'à travers les propos des associations qui estiment que l'enfant a le droit à « un papa et une maman » – c'est l'angle « nature » –, auxquels d'autres associations répliquent que les jeux de « rôle » permettent de recréer un « papa » au sein d'un couple de femmes homosexuelles – c'est l'angle « culture ». Notre plume énarque a un peu de mal à faire la synthèse entre la nature et la culture... On le sent au bord d'écrire : « Le législateur tranchera. »

Quand même, on sent bien que dans ce rapport, implicitement, c'est la « culture » qui gagne, c'est-à-dire l'idée que l'homme concret peut laisser sa place à l'homme joué, au sein d'un « projet de famille » qui est présupposé supérieur en dignité à la famille biologique. Et il lui est supérieur en dignité car il fait régner le principe d'égalité du droit à l'enfant entre les couples homosexuels et hétérosexuels. Grâce au principe d'égalité et au primat de la « culture » sur la « nature », la logique veut que le père biologique perde l'exclusivité du rôle de père.

Et au fond, il y a quelque chose d'imparable là-dedans, car même si nous prenons le point de vue de la nature, le père perd, si j'ose dire. Nous sommes en effet tous bien d'accord : dans la nature, la mère fait tout et le père pas grand-chose, dans le processus qui va de la procréation aux premiers mois de l'enfant. Le rôle du père est certes bien répertorié dans la procréation, mais il est nul dans la gestation, et il se transforme carrément en nuisance périphérique pendant les premières semaines de la vie d'un enfant.

Qu'en effet ce terzo incomodo, ce bémol dans l'extase relationnelle maman-bébé, ce parasite de la fusion, ce figurant poussif du premier acte, ce modeste semeur en fond de tableau, revendique un rôle beaucoup plus important que son mérite dans l'affaire ne le justifie, ne voilà-t-il pas une preuve surabondante de l'insatiable appétit de pouvoir du patriarcat ? D'une certaine façon, éjecter le père de la famille est une preuve de soumission plus grande à l'ordre naturel que de le mettre au centre du jeu. Car la nature envoie un message très clair : l'homme, c'est trente secondes ; la femme, neuf mois. Les couples de femmes homosexuelles réclamant l'ouverture à la PMA en ont tiré les conclusions. Comme disent les Anglais : « The winner takes it all. »

Un jour viendra dans la vie d'un couple où il faudra parler à son enfant, les yeux dans les yeux. Un couple de femmes homosexuelles ayant eu accès à la PMA aura le choix entre une fiction héroïque – « Tu es né de notre désir d'enfant, de notre projet de famille, et peu importe l'identité du fournisseur de semence mâle dans l'affaire » –, soit d'assumer l'exclusion du père du champ des vivants – « Un homme n'a rien à faire dans notre couple, sa contribution à ton existence est accidentelle, sa vie ne te concerne pas, le sperme médicalisé qui t'a conçu n'est pas une personne ».

Très bien. Pour éliminer le père, il faut en passer par la technique. Le débat n'est donc pas entre la nature et la culture, débat complètement vaseux, mais entre la vie et la technique, ce qui est beaucoup plus précis : la vie, c'est ce qui est, la technique, c'est ce qui modifie ce qui est au profit d'une intention. Au bout de l'aventure technique de la PMA pour les couples de femmes homosexuelles, il n'y aura plus trace d'aucune personne humaine du côté mâle, le sperme sera complètement détaché d'un corps réel. C'est à ce moment-là qu'à la question : « Qui est mon père ? » la mère pourra enfin répondre : « Ton père, c'est la technique, et ton parrain, c'est l'État. » On peut penser calmement – c'est mon cas que dans cette phrase il y a le renoncement à l'honneur de vivre. C'est ce qui finit par arriver quand on laisse le royaume de l'abstraction énarchique se faire envahir par l'empire de la technique. \* Marin de Viry collabore à la « Revue des deux mondes ». Dernier roman publié : « Un roi immédiatement » (Éditions Pierre-Guillaume de Roux, 2017, 144 p., 18,50 €). « Un jour viendra dans la vie d'un couple où il faudra parler » à son enfant, les yeux dans les yeux

« Au bout de l'aventure technique de la PMA pour les couples de femmes homosexuelles, il n'y aura plus trace d'aucune personne mâle» humaine du côté